

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Le premier printemps du monde

Élaine Turgeon

Volume 38, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

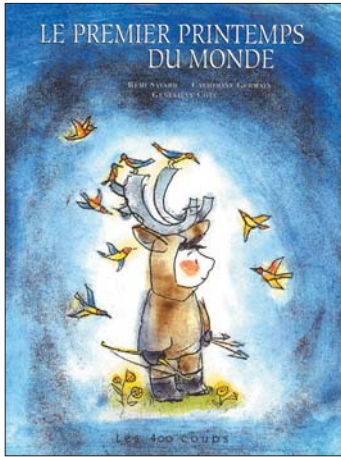
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turgeon, É. (2015). *Le premier printemps du monde*. *Lurelu*, 38(2), 87–88.



Le premier printemps du monde

Élaine Turgeon

87

Au printemps dernier, la Commission de vérité et réconciliation du Canada déposait son rapport final. Cette commission avait, entre autres mandats, celui de documenter les séquelles des pensionnats indiens et de chercher des voies pouvant contribuer à la guérison et à la réconciliation. Parmi les recommandations du rapport figure la mise en place de programmes d'éducation portant sur les contributions passées et contemporaines des peuples autochtones à l'histoire du Canada, ainsi que sur les croyances et les pratiques spirituelles autochtones. Ces programmes devant viser le renforcement de la compréhension interculturelle, de l'empathie et du respect mutuel. Dans la foulée de la publication de ce rapport, j'ai eu envie de m'intéresser aux livres jeunesse ayant comme sujet les communautés autochtones du Québec et du Canada.

Au cours de mes recherches, un album relatant un mythe innu a retenu mon attention : *Le premier printemps du monde*, de Rémi Savard et Catherine Germain, illustré par Geneviève Côté. C'est donc autour de cet album que s'est constitué le réseau de livres et de références sur les Innus (autrefois appelés Montagnais) que je vous propose.

Un récit mythique de la tradition orale

Le premier printemps du monde est paru en 2002, aux Éditions Les 400 coups. Son coauteur, Rémi Savard, anthropologue de formation, a publié plusieurs ouvrages sur les peuples autochtones du Canada. *Le premier printemps du monde* était son premier livre pour la jeunesse. Avec Catherine Germain, il présentait une adaptation d'un récit mythique de la tradition orale des Amérindiens qui traite de l'origine des saisons.

En des temps lointains, à une époque où les saisons n'existent pas encore, une famille vivant dans la neige, le froid et la nuit fait route pour rejoindre des chasseurs de caribous. Ralentis par l'enfant qui les accompagne, les parents décident de prendre la fuite, et l'abandonnent. Le petit est secouru

par une immense créature recouverte de fourrure. Apeuré, l'enfant confond d'abord cette dernière avec Atshen, l'ogre qui mange les êtres vivants, mais il s'agit plutôt de Mistapeo, le Grand Esprit qui les nourrit. Prenant l'enfant sous sa responsabilité, il entreprend de le ramener à ses parents, lui prodiguant des enseignements en cours de route. Mistapeo rend le petit à ses parents et s'installe pour quelque temps avec eux. Mais la mère de l'enfant est mal à l'aise en la présence de cet être étrange. Mistapeo quitte donc le groupe en prévenant toutefois la mère du grand chagrin qui envahira l'enfant à l'annonce de son départ. En effet, à son retour de la chasse, l'enfant est inconsolable. Il affirme que la seule chose qui pourrait le reconforter serait d'attraper les petits oiseaux de l'été qui vivent loin, très loin, dans les pays du Sud. Des hommes, des femmes et des animaux partent donc vers la lumière et la chaleur. Au terme d'un long voyage, ils réussissent à dérober le sac contenant les oiseaux de l'été et prennent la fuite vers le Nord. Furieux, les habitants de l'été les pourchassent, mais voyant que les voleurs sont plus rapides, ils leur proposent de partager l'été avec eux : chacun leur tour, le temps d'une saison. Ils se mettent d'accord et déterminent la durée respective des saisons avant de libérer les oiseaux de l'été au pays de l'hiver, donnant ainsi naissance au premier printemps du monde.

Le premier printemps du monde est un «*atanukan*», ainsi que les Innus désignent les récits transmis aux humains par d'autres êtres, et qui ont pour fonction de donner un sens à la condition humaine. Il y est question de l'alternance, celle des saisons, mais aussi celle de la vie et de la mort et du nécessaire équilibre pour la survie de l'espèce.

L'exploitation de l'album

Avant d'entreprendre la lecture de l'album à vos élèves, présentez-leur la nation innue, issue de la famille algonquienne du nord du Québec, et précisez-leur qu'il s'agit de

la nation autochtone la plus peuplée du Québec (18 800 sur 98 700 Autochtones en 2012, soit 19 %).

L'album s'ouvre sur une dédicace des deux auteurs : «À tous les conteurs qui savent garder vivantes ces histoires qui font de nous des êtres humains». Expliquez à vos élèves que l'histoire de cet album provient de la tradition orale et qu'elle a été entendue un peu partout à travers l'Amérique du Nord, depuis la fin du XIX^e siècle. Demandez à vos élèves ce à quoi font référence les deux auteurs par «ces histoires qui font de nous des humains».

Mistapeo transmet une série d'enseignements au petit lorsqu'il le ramène vers sa famille : «Il faut toujours épargner les jeunes pour que la vie continue», «Les enfants sont l'avenir des êtres vivants». Animez une discussion à propos de ces enseignements, au cours de votre lecture.

Ce récit raconte l'origine du cycle des saisons, mais également celle du cycle de la vie et de la mort. Au début de l'histoire, il n'y a pas de saisons et les humains n'ont encore jamais connu la mort. C'est l'arrivée des saisons qui entraîne le premier décès et le consentement des vivants à la vieillesse, puis à la mort pour faire place à la génération suivante. Discutez avec vos élèves à propos du lien entre ces deux événements.

Dans le récit, les animaux et les humains sont désignés comme des êtres vivants qui ont peu de distinction entre eux et qui peuvent se parler. En s'inspirant du récit innu, invitez vos élèves à imaginer une histoire qui relaterait comment les animaux et les humains en sont venus à se dissocier et à ne plus pouvoir communiquer entre eux.

Rémi Savard s'est inspiré d'une version qu'il a recueillie auprès d'un conteur innu, sur la Côte-Nord, dans les années 70. Si vos élèves souhaitent lire le texte de la traduction de cette version, ils pourront le faire en consultant *La forêt vive, récits fondateurs du peuple innu*, paru en 2004, aux Éditions du Boréal. On y trouve le récit «L'enfant abandonné : l'origine de l'été» dont il s'est inspiré pour écrire *Le premier printemps du monde*.

Cette version est accompagnée de notes et de commentaires explicatifs qui pourront vous être utiles pour mieux comprendre la portée du récit dans la culture innue.

En prolongement

Si vos élèves désirent en apprendre plus sur les Innus, ils pourront consulter le site suivant, qui présente diverses informations sur la langue et le mode de vie traditionnel des Innus : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/innu-montagnais-naskapi/>. Par ailleurs, l'Institut Tshakapesh propose une foule de ressources sur la culture et la langue innue, dont un répertoire d'artistes (musiciens, écrivains innus) : <http://www.icem.ca>. Vos élèves pourront également se procurer l'album documentaire *Nitassinan, notre territoire* de Danièle Simpson, publié chez Graficor, en 1993. Ce dernier donne de l'information sur la langue, sur le mode de vie et sur la culture innue.

Si vous souhaitez leur présenter d'autres récits inspirés de la culture innue, vous pourrez leur lire *Épit et le géant* de Geneviève Mativat, publié en 2003, aux Éditions Pierre Tisseyre. Ce roman met en scène un mythe fondateur de la culture innue et permet de

faire la connaissance du géant Mishtapew, un esprit de l'ancien monde qui accorde son amitié à un jeune garçon. Le livre contient également un complément d'information sur le style de vie et l'organisation sociale des Innus.

Bien qu'il s'adresse à un lectorat plus jeune, l'album *Les mocassins de Neka / Nikai umushianessin*, de Rollande Boivin, publié aux Éditions du Soleil de minuit, en 2008, pourra également intéresser vos élèves, car le texte rédigé en français et en innu leur permettra de s'initier à cette langue.

Si vos élèves souhaitent découvrir la culture innue à travers des récits réalistes, vous pourrez également leur proposer *Tsiueten*, de Josée Laflamme et Jean-Louis Fontaine qui relate la première expédition de chasse en solitaire d'un jeune Innu, en 1959. En plus de découvrir les mœurs et coutumes des Innus à travers la lecture des aventures du jeune Tsiueten, vos élèves pourront en apprendre davantage sur la culture innue grâce au dossier documentaire fouillé qui accompagne le roman. Finalement, vos élèves seront sûrement interpellés par le roman *À la recherche du bout du monde*, de Michel Noël, publié chez Hurtubise, en 2012. L'auteur, un ethnologue d'origine métissée

algonquienne, offre un puissant roman d'apprentissage mettant en scène Wapush, un jeune Innu qui traverse la Toundra, en quête de son identité. Comme dans plusieurs de ses romans, l'auteur émaille son récit de croyances et de légendes amérindiennes, et laisse transparaître sa fascination pour la nature et le Nord.



Références

- BOIVIN, Rollande. *Les mocassins de Neka / Nikai umushianessin*, coll. «Albums du crépuscule», Éd. du Soleil de minuit, 2008.
- LAFLAMME, Josée et Jean-Louis FONTAINE. *Tsiueten*, coll. «Ethnos», Éd. Pierre Tisseyre, 2014.
- MATIVAT, Geneviève. *Épit et le géant*, coll. «Safari», Éd. Pierre Tisseyre, 2003.
- NOËL, Michel. *À la recherche du bout du monde*, Éd. Hurtubise, 2012.
- SAVARD, Rémi. *La forêt vive : récits fondateurs du peuple innu*, Éd. du Boréal, 2004.
- SAVARD, Rémi et Catherine GERMAIN. *Le premier printemps du monde*, ill. de Geneviève Côté, Éd. Les 400 coups, 2002.
- SIMPSON, Danièle. *Nitassinan, notre territoire*, coll. «Les premières nations», Publications Graficor, 1993.

Dafné et les Doudoux : pour adoucir le quotidien des tout-petits !



Ma bulle éditeur. Textes : Diane Primeau. Illustrations : Julie Cossette.

Pour en savoir plus sur nos livres et leurs compléments gratuits : www.doudoux.club

Texte :
Katia Canciani

Texte :
Andrée-Anne Gratton